

présent, elle y était si peu préparée qu'elle n'avait pu l'envisager sans être aussitôt livrée à des terreurs et à des angoisses.

Elle en avait été obsédée pendant toute la nuit et le matin l'avait trouvée plus anxieuse, plus craintive, plus torturée par tout ce que met en nous de doutes et d'alarmes l'incertitude du lendemain.

Ces préoccupations la suivirent jusqu'à l'école où elle conduisit sa sœur.

Elle ne comptait pas y entrer. Mais, comme au seuil de l'établissement, elle embrassait Madeleine, avant de s'en séparer elle s'entendit appeler.

C'était une des religieuses qui, l'ayant aperçue, lui faisait signe d'approcher tout en s'avançant à sa rencontre.

Ninette obéit et entra dans la cour où bientôt elle fut entourée par les bonnes sœurs et par quelques-unes des élèves.

— Là, elle dut subir de nouveaux élo-

ges. Ce qu'on lui avait dit la veille dans la sacristie de la cathédrale, sur la beauté de sa voix, la pureté de sa direction, l'expression de son chant, on le lui répétait.

III

Ayant assisté à l'ouverture du mois de Marie, les religieuses l'avaient entendue et comme les autres auditeurs, elles en conservaient un souvenir admiratif et attendri qu'elles exprimaient sous les formes les plus propres à rendre Ninette orgueilleuse et à lui donner de son succès de la veille l'idée la plus haute.

Lorsqu'elle se fut arrachée à ces flatteries elle était encore un peu plus troublée, et toute surprise aussi d'entendre ces saintes filles lui prédire le plus brillant avenir, un avenir qui ne pouvait se réaliser, et cela sans doute, elles l'ignoraient — qu'autant qu'elle deviendrait comédienne et exposerait son âme à tous les risques de la vie de théâtre.

— Pourquoi ces prédictions et ces louanges ? se demandait-elle en revenant vers sa demeure. La pensée que je pourrais devenir chanteuse ne révolte donc personne ?

Et de nouveau, son imagination lui ou-

vrait des mondes inconnus où tout était dangers, écueil- et pièges à travers lesquels il faudrait passer pour conquérir la Toison d'or dont, lui assurait-on de toutes parts, son jeune talent la rendait digne.

Elle était revenue ainsi sur les bords du lac, à deux pas de chez elle, pressée de rentrer et de se remettre à ses travaux de couture, les seuls qui pour le moment fussent lucratifs et lui permirent d'apporter un peu d'aide à ses parents.

Là elle s'arrêta et avant de pousser la porte à clair-voix du jardin, elle se retourna, enveloppant d'un regard le paysage familial qui se déroulait sous ses yeux et dont la beauté s'épanouissait dans la claire lumière du matin.

— De cette beauté, elle n'avait jamais été saisie et pénétrée au même degré. Était-ce parce que dans ses rêveries, elle venait d'entrevoir la possibilité de s'éloigner pour longtemps, peut être pour toujours de ces lieux charmants où tout lui rappelait les moindres incidents de sa vie passée ?

Elle n'aurait pu le dire. Mais une admiration d'une vivacité particulière s'empara d'elle au spectacle éblouissant des eaux bleues toutes criblées d'étincelles, qui se moiraient sous la brise et des montagnes prochaines dressées sur l'horizon étalant au soleil qui caressait de ses feux la neige de leurs pics, l'émeraude des prés et des bois dont leurs pentes étaient couvertes.

Elle demeura là pendant quelques minutes, haletante d'un émoi soudain et mystérieux, des larmes aux paupières, comme si c'eût été déjà l'heure de cet adieu et de cette séparation que ses réflexions l'avaient conduite à prévoir.

Puis, elle poussa un grand soupir et se prépara à rentrer.

Mais, à l'improviste, son nom prononcé à demi-voix, derrière elle, la fit se retourner. D'un étroit sentier qui s'ouvrait sur la route riveraine du lac, à gauche de la maison de ses parents, un jeune homme venait de surgir qui se dirigeait de son côté.

Coiffé d'un chapeau mou en feutre noir sous lequel se déroulaient les boucles soyeuses d'une chevelure blonde et vêtue

d'un complet mes fines et goureux, c pas avoir p fre aus.

L'intellig bleus que expression traite un ol qu'il y ave droiture et ve dans l'ex

— En le vo Ninette n'a tentement t cit et quant mura d'un

— Mais d lien ? Comi vous ?

— Hier s avons quitt avez dispar te, que je n cependant i remué jusq toffe d'une de tous ceu vous aurai sions été de

— Et c'est les choses q ver ?

— C'est p te, uniken pensé de n vous adress vous eusse le droit de pas consolé

— Oh ! n role s bien l les, s'écria de malice d posez-vous votre silenc

Vous ne ! — Une ré tait aux lèv tint.

— Pourquoi sseret, se oc que vous co Toujours es